

POUR UNE PROSPECTIVE POLITIQUE

L'avenir a toujours été source d'inquiétude. Il a donc depuis longtemps donné lieu à une abondante littérature empruntant à des registres intellectuels et philosophiques différents¹. Nous arguons volontiers que, avec le développement de la prospective « moderne », depuis une quarantaine d'années, un progrès décisif au plan des idées a été accompli qui se résume souvent par une phrase : « L'avenir ne se prévoit pas ; il se construit » (Maurice Blondel). L'objet des réflexions sur le futur ne saurait donc prétendre à autre chose qu'explorer ce qui peut advenir (l'anticipation des futurs possibles) au service de ce qui peut être fait (la construction d'un futur souhaitable).

N'en demeurent pas moins de nombreux types de discours sur le futur s'inspirant de philosophies et de méthodes très diverses. En témoigne, de manière assez exemplaire, ce numéro de *Futuribles* composé d'articles empruntant à des genres différents.

L'avenir, affirmons-nous comme prospectivistes, n'est pas pré-déterminé. Bien qu'il « descende » du passé et soit donc marqué par des tendances plus ou moins lourdes et émergentes (d'où l'importance de la veille), il demeure ouvert à plusieurs

évolutions possibles (les futur-ibles) dont l'avènement dépendra, pour partie, des actions humaines. Donc, par essence, il n'est pas connaissable par avance : il ne se pré-voit pas, ne peut se pré-dire, quelles que soient au demeurant les méthodes mises en œuvre, les systèmes experts d'aujourd'hui comme, hier, le marc de café. Aussi le prospectiviste a-t-il toujours à cœur d'affirmer sa différence avec les prophètes. Mais peut-il pour autant reprocher à Peggy Noonan d'avoir affirmé, en 1998, que des attentats tels que ceux de septembre 2001 lui apparaissaient éminemment probables (p. 79) alors qu'elle exprimait une opinion sans aucunement se targuer d'un quelconque pouvoir divinatoire ?

Quand nous disons que l'avenir est ouvert à plusieurs futurs possibles, nous entendons affirmer qu'il peut prendre des formes radicalement différentes du passé et qu'il faut donc se garder, comme le soulignait déjà Gaston Berger, d'accorder trop de valeur « au précédent, à l'analogie et à l'extrapolation » ; qu'il faut instaurer, écrivait-il, « à côté des disciplines rétrospectives, qui conserveront une valeur propre, des recherches pour lesquelles nous avons proposé le terme de prospectives² ». Et, ajoutait-il encore, « l'idée classique de

1. Voir le remarquable livre de CAZES Bernard. *Histoire des futurs. Les figures de l'avenir de saint Augustin au XXI^e siècle*. Paris : Seghers (coll. Les Visages de l'avenir), 1986, 475 p.

2. BERGER Gaston. « Science humaine et prévision ». *Revue des deux mondes*, n° 3, 1^{er} février 1957, pp. 417-426.

prévision s'y trouvera assez profondément transformée ».

L'article de Christine Afriat et Claude Seibel sur l'emploi est à cet égard doublement intéressant sur le plan de la méthode. D'abord parce que les auteurs, comparant les difficultés de recrutement observées en France entre 1997 et 2000 avec celles rencontrées entre 1986 et 1989, lors de deux épisodes de croissance économique plus vive (reconnaissons que l'analogie est tentante), eux-mêmes posent la question : « L'histoire se répéterait-elle ? » Ensuite, parce qu'ils nous livrent une prévision sur les besoins en recrutement à l'horizon 2010 dont on voit bien l'intérêt mais aussi les limites, qui tiennent pour l'essentiel au recours à une simulation réalisée à l'aide d'un modèle économétrique à partir d'une seule hypothèse de croissance économique qui, comme toujours très influencée par la conjoncture du moment, aujourd'hui prête à sourire.

Reconnaissons qu'ils font sans doute davantage œuvre de prévision que de prospective dès lors que, supposant toutes choses égales par ailleurs, ils effectuent une simulation reposant sur l'hypothèse d'une embellie durable du marché du travail.

Différente est la démarche résolument prospective adoptée par Pierre-Yves Guihéneuf et Philippe Lacombe sur l'avenir de l'agriculture, car ils s'appuient sur la méthode des scénarios, du moins telle qu'elle a été mise en œuvre par le groupe de prospective dont ils rendent compte des travaux. Adoptant une approche systématique, ils s'efforcent (le réussissent-ils ?) de prendre en compte l'ensemble des facteurs et leurs évolutions possibles, l'ensemble des acteurs et leurs stratégies éventuelles, pour construire quatre histoires de futurs possibles et finalement mettre en évidence les options stratégiques que pourraient adopter les instances publiques.

Pour le prospectiviste que je suis, l'exercice est passionnant, la méthode mise en œuvre très éclairante.

Les deux démarches ont, chacune, leurs avantages et leurs limites tout en présentant une même vertu : celle de l'anticipation au service d'une responsabilisation des acteurs face aux enjeux du futur. J'aimerais que ces pratiques se développent non seulement dans les entreprises, mais aussi dans les administrations publiques et, plus encore peut-être, dans la sphère politique, là où l'on devrait plus qu'ailleurs débattre continuellement non seulement des futurs possibles, mais aussi des avenir que l'on juge souhaitable de promouvoir.

Nous sommes en France à l'aube d'élections présidentielles et législatives. Les « projets » des candidats reposent-ils sur leur perception des aspirations des Français (une logique de la demande sociale pour ne pas dire de marketing politique) ou sur une anticipation des grandes tendances et des enjeux majeurs, sur une exploration systématique des futurs possibles (prospective exploratoire) auxquelles serait ajoutée une dimension supplémentaire, de nature stratégique : la définition d'un avenir jugé souhaitable — non une fiction mais, à proprement parler, un projet ?

Nos candidats sans nul doute fourbissent leurs armes en secret. Ont-ils pour autant engagé avec leurs équipes un tel travail de prospective exploratoire et normative ? Si d'aventure ils l'avaient fait, il serait intéressant qu'ils nous en livrent, au moment où la campagne électorale s'ouvre, les principaux résultats et les soumettent à un véritable débat public. Hélas, je doute que cette campagne soit le festival des futurs auxquels on pourrait aspirer.

Hugues de Jouvenel